
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 16 /2 (1989)

DOI: 10.11588/fr.1989.2.53570

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Franz Josef WORSTBROCK (Hg.), *Krieg und Frieden im Horizont des Renaissancehumanismus*, Weinheim (VCH Verlagsgesellschaft) 1986, X-212 p. (Deutsche Forschungsgemeinschaft, Mitteilung XIII der Kommission für Humanismusforschung).

Dans la série bien connue de la »DFG«, voici le 13^e volume préparé par la Commission pour le Développement de l'Humanisme. Le thème abordé à cette occasion est fondamental, et déborde les limites chronologiques que se sont assignées éditeur et auteurs.

Outre l'Avant-propos de F.J. WORSTBROCK qui souligne à la fois l'unité thématique du colloque (qui précéda la constitution du livre) et les diverses voies qui y mènent, neuf communications couvrent le vaste champ ouvert en octobre 1984 à Berlin dans la Maison de la Commission Historique.

August BUCK part du dialogue de Machiavel sur l'art de la guerre (*Arte della guerra*) pour souligner les rapports établis, selon le philosophe politique de Florence, entre cet »art« et la »virtu« du soldat, et les différences existant entre les »antichi ordini« (tels qu'on peut les apprécier dans le *De re militari* de Végèce) et les nouvelles »dispositions« commandées par des situations politiques et des moyens techniques différents. Comme dans *Le Prince*, l'art de la guerre est étroitement lié à sa conception de l'Etat, porteur de vérité.

Avec Erasme, Léon-E. HALKIN aborde l'une des problématiques majeures de son humanisme chrétien: c'est en effet en termes essentiellement éthiques et religieux que l'humaniste hollandais envisage les problèmes de la guerre et de la paix. Pacifiste intégral, il n'en demeure pas moins ouvert à l'idée ou à l'éventualité d'une guerre (défensive) contre les Turcs. De plus son »idéalisme« ne l'empêche pas d'adresser de solennels »avertissements« aux Grands qui se partageaient alors le contrôle politique des populations et des nations d'Europe.

Sébastien Franck, qui adapta en allemand *L'Eloge de la Folie*, et qui écrivit aussi un »Kriegbüchlin des Friedes«, est très proche des idées du Rotterdamois, avec peut-être plus de radicalisme encore: c'est ce que montre Albrecht HAGENLOCHER en analysant l'opuscule de combat du penseur illuminé, confrontant arguments juridiques et enseignement théologique.

Nous remontons en arrière avec l'étude de Dietrich KURZE sur la »Pax Paolina« de 1468 (du nom du pape Paul II), qui mettait fin à une guerre intestine (entre Etats italiens), et la réaction des contemporains à la bulle papale du 2 février de cette année sur la »dignitas pacis«. Y sont passées au crible les idées de »concordia« d'»unitas«, de »confoederatio«, y est mise en question l'idée de la guerre juste (»justum«, voire »justissimum bellum«).

Dieter MERTENS s'intéresse aux idées de Conrad Celtis, poète-lauréat de l'Empereur Maximilien, qui développe en vers ou en prose, mais toujours en latin, des thèmes politiques qui servent les desseins de son maître, en un temps de nombreux conflits locaux, et quand les triomphes militaires font partie de la célèbre représentation mi-réelle mi-imaginaire du Triomphe de Maximilien.

Beaucoup moins connu, l'humaniste et politique Heinrich Rantzau (1526-1598), auteur de travaux extrêmement variés – astronomie, médecine, histoire, économie, etc. –, en prose comme en vers, écrit également sur la guerre et réfléchit à ce concept, notamment à celui, si discuté, de »bellum et legitimum«: Reimer HANSEN nous fait découvrir cette personnalité originale.

De l'histoire des idées à l'histoire de l'art, le pas est franchi par Wolfgang WOLTERS, qui présente (par l'image) et commente plusieurs chefs-d'œuvres plastiques sur le thème en question, comme la Prise de Smyrne ou la Défense de Scutari de Paolo Veronese, la Défense de Brescia contre Filippo Maria Visconti du Tintoret, ou plusieurs scènes du siège de Venise par les troupes de Maximilien. Mais on peut également contempler la Justice et la Paix de Paolo Veronese.

La personnalité de Vitruve est confrontée à la fois à la représentation métrique de l'homme (le fameux homme »vitruvien«) et à l'architecture militaire, dans un essai de Hanno-Walter KRUFT, qui analyse de près les traités de Dürer sur les fortifications, de Pietro Cataneo sur

l'architecture, ou de Francesco de Marchi sur l'architecture militaire, et de bien d'autres architectes, comme le Français Jacques Perret.

Le dernier essai, celui de Wolfgang REINHARD, est consacré aux rapports entre l'humanisme et le militarisme, à propos de la réception de l'antiquité et du métier militaire dans la réforme des armées de la Maison d'Orange, au temps de Maurice d'Orange et de Guillaume-Louis de Nassau. Celui qui représente le mieux l'humanisme aux prises avec le problème éthico-politique de la guerre et de la paix est incontestablement Juste-Lipse, l'auteur du *De Constantia* (1584), où il exprime, entre autres vertus stoïques, la «*militaris prudentia*» lors d'une guerre étrangère.

Cet ensemble d'études, diverses par leurs approches autant que par leurs thématiques, constituent un apport de valeur et une référence qui devrait bientôt devenir familière à tous les chercheurs siziémistes. Bon index final.

Jean-Claude MARGOLIN, Paris

Wolfgang REINHARD (Hg.), *Humanismus und Neue Welt*, Weinheim (VCH Verlagsgesellschaft) 1987, V-206 p. (Deutsche Forschungsgemeinschaft, Mitteilung XV der Kommission für Humanismusforschung).

Dans la célèbre série dirigée par la Commission pour le progrès des études humanistes, ce quinzième volume met en relation l'humanisme de la Renaissance (que l'on pourrait sans difficulté localiser à l'Europe) avec l'Amérique, le terme de «*Nouveau Monde*» (comme elle a été le plus souvent désignée) étant déjà expressif de la problématique majeure qui sous-tend cette confrontation.

Après une Introduction générale de l'éditeur qui rappelle les sentiments qui ont ponctué cette confrontation du point de vue des «*découvreurs*» européens – fascination et angoisse en présence des «*sauvages*» ou des «*barbares*» d'Amérique, prise de conscience étonnée devant ce «*nouveau*» monde, dont n'avaient fait mention ni les Anciens ni la Bible, reconnaissance d'une certaine identité ou universalité humaine et perception aiguë des différences entre races et civilisations, nécessité intellectuelle et affective de réviser le concept d'humanisme dans le sens d'un système de communication universelle, etc. –, sept auteurs se sont répartis le champ de la problématique. On citera, dans l'ordre de présentation du volume: Wolfgang REINHARD (*Sprachbeherrschung und Weltherrschaft. Sprache und Sprachwissenschaft in der europäischen Expansion*), Tilman FALK (*Frühe Rezeption der Neuen Welt in der graphischen Kunst*), Karl KOHUT (*Humanismus und Neue Welt im Werk von Gonzalo Fernandez de Oviedo*), Erich HASSINGER (*Die Rezeption der Neuen Welt durch den französischen Späthumanismus, 1550–1620*), Anthony PAGDEN (*The Humanismus of Vasco de Quiroga's «Información en derecho»*), Horst PIETSCHMANN (*Aristotelischer Humanismus und Inhumanität? Sepulveda und die amerikanischen Ureinwohner*), et Bruno RECH (*Bartolomé de Las Casas und die Antike*). Un index des noms propres termine le volume (on regretta l'absence d'index rerum ou de bibliographie, que la richesse de notes infra-paginales aurait dû pouvoir établir sans grandes difficultés).

Dans l'impossibilité de rendre compte de chacune de ces contributions qui alternent ou combinent des analyses singulières (mais hautement significatives) et des efforts de synthèse, nous nous contenterons de marquer quelques points forts: la question du langage et le problème de la communication liés au topos du *barbare*, le barbare étant celui qui ne comprend pas votre langue, érigée en absolu – la langue du vainqueur, du colonisateur – et dont vous ne comprenez pas (ou peut-être ne voulez pas comprendre) le propre idiome; mais en même temps, et par effets paradoxaux, l'élargissement des connaissances linguistiques et l'acquisition du sens de la relativité et de l'esprit de tolérance. Autre point important, celui du